LE FORT

DE LA HALLE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

DE MM. DE ROUGEMONT, CARMOUCHE,
ET FERDINAND;

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le THÉATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN, le 16 juin 1821.

PRIX : 1 FRANC 25 c.

PARIS,
CHEZ QUOY, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE,
Boulevard Saint-Martin, n° 18.

1821.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LA MÈRE PICHARD	Mme St.-AMAND.
FRANÇOISE, sa fille	Mme GRANGER.
MAGDELEINE, marchande de la halle	Mme FLORVAL.
LE PÈRE DUCHÉNE, doyen des forts	M. MOESSARD.
FIFI, pâtissier, amoureux de Françoise	M. LEPPEL.
M. GRIPIN, huissier	M. VISSOT.
HERCULE SANSONNET, son clerc	M. POTIER.
LA MÈRE POIRÉE	Mlle DÉLIA.
UN FORT *parlant*	M. BRETON.

Forts et Dames de la halle.

La Scène se passe à la Halle.

Digitized by Google

LE
FORT DE LA HALLE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente une place de la halle. La boutique de la mère Pichard à droite, du même côté la maison de Gripin avec son enseigne, un cabaret à gauche.

SCENE PREMIÈRE.

LA MERE PICHARD, FRANÇOISE.

LA MÈRE PICHARD.

Allons, Françoise, en vlà assez.... je ne veux pas entendre parler de ton Fifi.... C'est ben pour un mauvais sujet comme lui que j'ons élevé une jeunesse qu'a de la vertu.

FRANÇOISE.

De la vertu tant que vous voudrez, ma mère, ça n'empêche pas d'avoir nn mari.

LA MÈRE PICHARD.

Pardi la vertu ça empêche rien.... Mais c'est moi qui mets embargo sur cet amour-là... Épouser un pâtissier ! Oh! que nenni.... je te laisserons pas faire c'te brioche-là.

FRANÇOISE.

Quoi donc qui n'y a tant à se regimber? Pardi... il fait d' la pâte avec la farine que vendait défunt mon père.

LA MÈRE PICHARD.

T'es née native de la halle ousque j'espérons mourir si Dieu nous fait la grâce, par ainsi ne faut pas dégénérer....

Digitized by Google

t'es fille d'un fort! t'épouseras un fort, parce que ton père l'était et que je nous en sommes bien trouvée.

AIR *du Premier pas.*

Il était fort,
Dieu veuille avoir son ame;
Tant qu'il vécut il n'eut jamais de tort;
Pendant vingt ans il fit l'bonheur d'sa femme,
Et chaque jour, pour lui prouver sa flamme,
Il était fort.

FRANÇOISE.

Même air.

Avec un fort,
J'ons peur du mariage,
Si par malheur je n'étions pas d'accord;
Il s'rait ben dur, quand on est douce et sage,
Ma mèr' d'avoir queuqu' querelle en ménage
Avec un fort.

LA MÈRE PICHARD.

Tout ça se passe.

FRANÇOISE.

Mais Fifi est déjà pas mal fort comme ça..... il faut le voir quand il a la main à la pâte.

LA MÈRE PICHARD.

En v'là assez de Fifi!.... qu'on s'redresse et qu'on m'écoute, entendez-vous, Françoise.

FRANÇOISE.

Dam' ma mère c'est qu'vous dites un tas de choses que j'voudrions bien ne pas entendre.

LA MÈRE PICHARD.

V' là le grand jour qui r' luit, c'est à c' matin qu' t'as tes seize ans dévolus. V' là le moment zoù jamais d'être impatronisée dans la société des dames de la halle, dont j'en ai toujours été moi et toute ma famille du côté des femmes.

FRANÇOISE.

Je le sais bien, ma mère, j'ai bien l'ambition d'en être tout de même.

LA MÈRE PICHARD.

C'est à ce matin qu'la société se rassemble, faut s'préparer pour y figurer.

Digitized by Google

FRANÇOISE.

Mais laissez donc, ma mère... 'est-ce que je n'savons pas de quoi qu'il retourne.... Pardine. . c'est d'être bien polie, d'baisser les yeux, et d'pas leux-y répondre pour qui n'trouvent rien à dire sur notre conduite ?...

LA MÈRE PICHARD.

Ça te regarde; il y a aux environs d'une trentaine d'années que j'avons passé par là....

FRANÇOISE.

Vous deviez être tout chose.... le jour que vous y avez passé, ma mère.

LA MÈRE PICHARD.

Ah! dam' j'nous étions jamais trouvée à si belle fête. A dix heures sonnantes reçue dame de la halle avec toutes les réclamations possibles, et puis à quatre heures du soir fiancée avec ton père... qu'était un garçon qui avait du *quibus*, qu'est devenu un des plus hupés de la halle.

FRANÇOISE.

Il était bien fait pour cela, mon père.

LA MÈRE PICHARD.

Par ainsi j'espérons que tu feras comme ta mère...

FRANÇOISE.

Pour ça faire vous n'avez qu'à me donner Fifi.

LA MÈRE PICHARD.

Encore! ah! Françoise ça finira mal.... si tu n'oublies pas ton gamin....

FRANÇOISE.

Dam! est-ce ma faute si j'en suis coiffée ?

LA MÈRE PICHARD.

Oui!.... Et ben je te vas coiffer à mon tour d'un revers de main.... (*voyant que sa fille recule*) veux-tu bien t'approcher!....

Françoise revient.

SCÈNE II.

Les Mêmes, FIFI.

FIFI, *portant sa plaque pleine de gâteaux arrive en criant:*

Tout chauds, tout bouillans!.... tout chauds! tout bouill.... Ah! mamzelle Françoise!.... ça me coupe la parole.

Digitized by Google

LA MÈRE PICHARD.

Te v'là, Patronnet... qu'est-ce que tu viens toujours rôder autour de ma fille ?

FIFI.

Dam! mame Pichard si je rôde, c'est que c'est dans mon état.... faut bien que je crie ma marchandise.

LA MÈRE PICHARD.

Oui, mais n'viens pas m'la crier dans les oreilles.... car vois-tu Fifi, j'te renverrons à ton pétrin par un chemin où il n'y aura pas de pierres....

FIFI.

Ça s'ra bien peut-être difficile, parce que d'ici chez nous... c'est tout pavé.

LA MÈRE PICHARD.

J'viens de l'dire à Françoise et je te l'répète à toi, Fifi, je n'veux pas qu'vous vous parliez ni qu'vous vous rencontriez ni plus ni moins que le soleil et la lune.

FRANÇOISE, *pleurant.*

Ma mère!

FIFI.

Mame Pichard !

LA MÈRE PICHARD.

Veux-tu bien te taire....

SCÈNE III.

Les Mêmes, MADELEINE.

Eh bien! Françoise, est-ce que t'es pas encore prête? (*Fifi s'approche des femmes pour leur vendre ses gâteaux ; on le repousse ; la mère Pichard lui montre le poing.*) V'là tout l'état-major de la halle qu'est sur pied, la mère Poirée, la mère Eustache, la commère Marolles, la commère Bertrand, la petite Limande, la grosse Barbue et la grande Durand ; elles vont v'nir par ici à seule fin d'en terminer en quatre paroles....

FRANÇOISE.

Tiens, ça sera-t-y pas ben long de passer un caraco et de planter un bonnet sur ma tête.

MADELEINE.

Vas donc vîte.

Digitized by Google

FRANÇOISE.

Eh bien! on y va, on y va.

Elle rentre, et fait des signes à Fifi qui sort en criant:

Ils sont tout chauds, tout bouillans?

SCENE IV.

MADELEINE, LA MÈRE PICHARD.

LA MÈRE PICHARD.

Savez-vous que ça fera un joli brin d' fille de plus dans la halle.

MADELEINE.

Nous en avons besoin, mère Pichard, parce que voyez-vous la halle se dégarnit tous les jours... v'là encore la p'tite Angélique, la fille à c'te grosse marchande d'anguilles, qu'a quitté l' métier pour suivre un milord anglais.

LA MÈRE PICHARD.

Avec qui qu'elle est mariée?

MADELEINE.

C'est tout comme, à c' que dit sa mère, moi j'en sais pas davantage; et puis v'là Louison, la belle blonde, comme on l'appelle, qui va s'établir rue de la Perle, ça f'ra un grand vide, parce que ça vous attirait joliment des chalands..... enfin, faut prendre son mal en patience... j'espérons qu' Françoise ne nous fera pas faux bon.

LA MÈRE PICHARD.

Pour ce qui est d' ça, vantez-vous en; tant que j' s'rai sa mère, elle ne la quittera pas... et si jamais elle se marie, s'il plaît à Dieu, ça s'ra avec un gas du métier!

MADELEINE.

V'là qu'est parlé, mère Pichard.

LA MÈRE PICHARD.

Laisse donc, est-ce que j' veux qu'il en soit de moi comme de la mère Valiton qu'a laissé sa fille épouser un maître cordonnier qu'a boutique, et que son gendre la regarde ni pus ni moins qu'une vieille savate; pas d' ça, pas d' ça! j' voulons qu' ma fille me respecte, et par ainsi, pour qu'al' n' méprise pas l'état d' sa mère, faut qu'al' n'en change pas.

Digitized by Google

MADELEINE.

Ah ! qu' c'est dit, qu' c'est dit!... mais j'entends nos commères.

SCÈNE V.

Les Mêmes, LA MÈRE POIRÉE, LA MÈRE DURAND, MAROLLES, LIMANDE, etc., POISSARDES.

LES POISSARDES.

AIR *de la Galoppade.*

Pour toi, Pichard, quel beau jour,
A la halle
L'on installe
La p'tite Françoise à son tour ;
Pour un' mère, ah ! quel beau jour !

Pour ses beaux yeux, les chalands
Flan'ront près de nos boutiques,
Ça f'ra renfler les pratiques
Du marché des Innocens.

Pour toi, Pichard, etc.

V'là qu'elle s'établit enfin,
Ell' ent' dans la compagnie,
Et demain, sous l' parapluie,
Elle ouvrira magasin.

Pour toi, Pichard, etc.

LA MÈRE POIRÉE.

Eh bien ! la Pichard, où donc qu'est ta fille ?

LA MÈRE PICHARD.

All' s' pavoise pour le quart d'heure.

LA MÈRE POIRÉE.

Pardi, y a pas besoin d'tant de cérémonie ; nous la connaissons tretoutes.

TOUS.

Oui, oui certainement, nous la connaissons.

MADELEINE.

C'est une jeunesse qu'a des principes, qu'a des mœurs et qu'en dégoise !

LA MÈRE PICHARD.

Quant à c' qu'est d' ça, c'est déjà une commère qui ne bronche pas dans l'occasion !... faut voir !...

MADELEINE.

La voici, la voici, qu'on prenne ses places.

Digitized by Google

LA MÈRE POIRÉE.

En place, en place.

Toutes les femmes se placent sur des bancs et des tabourets, Madeleine tient la place de président.

MADELEINE.

Ah çà, commères, du silence et des ménagemens. Qu'on fasse entrer Françoise.

SCÈNE VI.

Les Mêmes, FRANCOISE.

LES POISSARDES.

AIR : *d'Iphygénie en Aulide.*

Que de grâces, que de majesté,
Quelle tournure,
Que de majesté;
De not' corps c'est bien l'allure,
Sans avoir l'air emprunté,
Comme elle a le poing sur l' côté.

Françoise entre en faisant révérences sur révérences.

MADELEINE.

Ah ça, y sommes-nous?

TOUTES.

Oui, oui.

FRANÇOISE, *faisant la révérence.*

Je vous prie de croire que d' mon côté...

MADELEINE.

Avancez, jeunesse. (*Françoise approche en faisant la révérence.*) Vous dites donc qu' vous avez envie d'être dame d' la halle?

FRANÇOISE, *avec une révérence.*

Oui, Madame, si c'est un effet de votre part.

LA MÈRE PICHARD, *à sa voisine.*

Ah! dame, ça vous a été élevé!

MADELEINE.

Savez-vous c' qu'i faut pour êtr' dame de la halle?

FRANÇOISE, *avec une révérence.*

M'est avis, sauf vot' respect, qu'il faut bien des choses....

Digitized by Google

AIR : *Suzette à l'âge de quinze ans.*

Se l'ver dès avant l' point du jour
Pour avoir la meilleur' marchandise,
Se fair' servir avant son tour :
R'clamer sa place quand elle est prise;
Avec l' corps vivre comm' des sœurs,
Et, sans étourdir la morale,
Mijeoter tous les inspecteurs;
V'là, j' crois, les devoirs de la halle.

LA MÈRE PICHARD.

C'est-y ça un ange de douceur!

MADELEINE.

Comment est-ce qu'on s'y prend pour débiter sa marchandise?

FRANÇOISE.

On pare la plus mauvaise pour qu'all pass' la première?

MADELEINE.

Que doit-on faire quand des maîtres vont au marché, eux-mêmes pour l'économie?

FRANÇOISE.

Par égard pour leurs domestiques, on doit leux-y vendre le double du prix, pour à seule fin qu'ils s' dégoûtiont d'y revenir.

MADELEINE.

Et quand c'est les domestiques?

FRANÇOISE.

On s'arrange, ça va sans dire, pour que chacun y trouve son compte.

LA MÈRE PICHARD, *à sa voisine.*

Oh! all' a les vrais principes!

MADELEINE.

Quand doit-on surfaire?

FRANÇOISE.

Toujours. Parce qu'on court l'hasard de trouver des gens qui n' s'y connaissent pas, et c'est autant d'attrapé.

LA MÈRE POIRÉE ET LES POISSARDES.

C'est fort bien, très-bien.

MADELEINE.

Et si quelqu'une de nous voulait vous enlever une pratique, quoi que vous lui feriez?

Digitized by Google

FRANÇOISE, *avec une révérence.*

J'avons trop d' respect pour nous prendre de bec avec une ancienne.

LA MÈRE POIRÉE.

C'est pas ça.

MADELEINE.

Et si un chaland vous cherchait noise?

FRANÇOISE.

J' filerions en douceur, parce que c'est pas avec du vinaigre qu'on attrape les mouches.

LA MÈRE POIRÉE ET QUELQUES POISSARDES.

C'est pas encore ça... c'est pas ça du tout.

MADELEINE.

Et si, au contraire, il vous f'sait des cajoleries?

FRANÇOISE.

Je l' remercierions d' sa politesse à notre égard.

Les femmes se font des signes qui indiquent que ces réponses-là ne les satisfont pas entièrement.

MADELEINE.

Ainsi vot' sentiment est qu'une dame de la halle...

FRANÇOISE.

Doit z'être sensément polie z'avec tout l' monde pour ne pas z'effrayer la pratique et pour qu' sa marchandise l'y reste pas sur les bras.

MADELEINE.

Qu'en dites-vous, mesdames?...

Les poissardes se lèvent, et vont toutes l'une après l'autre lui parler à l'oreille. On voit qu'elles ne sont pas satisfaites des réponses de Françoise; sa mère la regarde avec inquiétude et semble par ses gestes lui reprocher sa timidité.

MADELEINE, *d'un ton solemnel.*

Francoise, nos dames ont déribéré qui gn'y a des choses que vous avez répondu comme une merveille, mais qu'il y en a d'aucune ou vous n'êtes pas suffisamment foncée.... pourquoi qu'elles pensent qu'il faut vous y refaire et qu'a-qu'avec le temps vous aurez toutes les instructions qu'est nécessaires pour être des nôtres, et ça fait qn'vous êtes ajournée.

Digitized by Google

FRANÇOISE, *tristement.*

Comment, j'sis ajournée.

MADELEINE.

Vous êtes ajournée par la déribération pour jusqu'à la quasimodo après Paques.

LA MÈRE PICHARD.

J'en étais sûre avec sa chienne de douceur!

FRANÇOISE, *pleurant.*

Tiens!... c'est-y ma faute à moi..., si j'avais cru qu'il fallait être honnête pour être dame de la halle.

LA MÈRE PICHARD.

La v'là qui pleure à présent; il n'manquait pus qu'ça pour la faire refuser.

FRANÇOISE, *se redressant.*

Eh! bien qu'est-c'qu'ça me fait.... c'est-t'y pas ben relevé d'être dame de la halle.. beau venez y voir.. des z'harangères! pour la plupart.

MADELEINE.

Françoise!

FRANÇOISE.

Qu'estc' qu'tu veux, sournoise; faut y pas s'géner pour t'lâcher ton paquet. Y a-t-il pas d'quoi s'glorifier d'être d'la compagnie de madame!....

MADELEINE, *s'animant.*

Ma p'tite, pas de personnalités.

FRANÇOISE.

Tiens, il est ben permis de se r'gimber contre des injustices et de se dire des sottises quand on déribère....

LA MÈRE POIRÉE, *bas à sa voisine.*

Bon! V'là qu'elle s'échauffe.

FRANÇOISE.

Parce qu'elles vous ont pris des brevets de secondes noces tandis que j'étais encore en nourrice, ça se croit en droit d'vous mécaniser!.... Jour de Dieu!

LA MÈRE PICHARD.

Ma fille! ma fille!

FRANÇOISE.

Laissez donc, ma mère.... où est donc la ganache qu'en

Digitized by Google

détache? qu'all' vienne donc s'frotter à mes côtés... et chercher noise à Françoise.

AIR *de la Fricassée.*

Allons, avance donc,
Madelon,
Sur ton image
Il faut que j' me soulage;
Allons, avance donc,
Madelon,
J'allons te faire baisser l' ton.
Viens donc r'cevoir ton paquet,
Madame, au nez de perroquet;
Et toi, figure d' croquet,
Et toi, museau de roquet,
J' vas t' crever un quinquet.

Toutes les poisssardes : bravo ! bravo !

CHOEUR.

Je somm' dans l'admiration,
Voilà l' langage
Dont on doit faire usage;
Je somm' dans l'admiration,
Et t'es reçue par acclamation.

TOUTES

Oui, oui, t'es reçue.

MADELEINE.

AIR *de la Montagnarde.*

Viens, que j' t'embrasse, ma fille,
Tu s'ras comm' ta famille
La gloir' de la Courtille,
L'honneur des Porcherons.
Chez nous, vois-tu, ma chère,
La douceur ne réussit point;
Faut, comme en Angleterre,
S' fair' nommer à coups de poing.

Les poissardes reprennent.

Viens, que j' t'embrasse, etc.

Françoise passe dans les bras des poissardes.

FRANÇOISE.

Eh! bien dites donc ben obligé, sans rancune, est-ce pas?....

MADELEINE.

Tiens c'te idée! allons, commères!....

Digitized by Google

AIR : *Bonsoir la compagnie.*

Filons
Et détalons,
Faut qu'on s'exerce
A son commerce.
J' vas r'trouver mes merlans.

LA MERE POIRRE.

Moi, mes z'harengs

UNE AUTRE.

Moi, mes enfans

UNE AUTRE.

V'là l'heur' du déjeûner,
Il n' s'agit plus d' flaner;
J' r'tourne à mes ciboules.

MADELEINE.

J' me r'jette dans les moules,
Et je vous conseille, ma foi,
De faire d' même que moi.

Elles sortent.

SCÈNE VII.

LA MERE PICHARD, FRANÇOISE.

FRANÇOISE.

Dans le commencement ça m'avait comme interloquée; mais quand j'avons vu à qui qu' j'avions affaire... ça été tout d' go.

LA MÈRE PICHARD.

T'es un' brave fille!...

FRANÇOISE.

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

Mais enfin puisque j' somm' reçue,
Et qu'on doit m'installer tantôt,
D'un mari j' voulons êtr' pourvue,
Afin d'avoir tout c' qu'il me faut.
Vous savez ben, vous qu'êt's bonn' femme,
Qu'un' mèr' qu'entend ben son métier,
Doit, sitôt qu' sa fille devient dame,
S'occuper de la marier.

LA MÈRE PICHARD.

Et qu'est-ce qui t'a dit que j'ny pensions pas?....

FRANÇOISE.

Vrai! Vous consentiriez à ce que Fifi?....

Digitized by Google

LA MÈRE PICHARD.

Il n'est pas question de Fifi.... il y a z'un particulier qui te recherche.

FRANÇOISE.

Bah! qui qu'c'est donc que cet original.

LA MÈRE PICHARD, *montrant l'enseigne.*

Le premier clerc de l'huissier là-haut.

FRANÇOISE.

Il n'en a qu'un.

LA MÈRE PICHARD.

C'est précisément celui-là.... M. Hercule Sansonnet.

FRANÇOISE.

Ce grand flandrin qu'a l'air si bête, avec des bas de soie noire et des papiers pleins ses poches ?

LA MÈRE PICHARD.

Il n'est pas plus bête qu'il n' faut, il a d' sous.... il est petit fils d'un gros marchand de curiosités.

FRANÇOISE.

Il aurait bien mieux fait de rester chez son grand père pour meubler sa boutique.... d'ailleurs il peut pas m'épouser.... il n'est pas fort....

LA MÈRE PICHARD.

Qu'est-c' qu' tu dis.... c'est qu'au contraire il a l'intention de le devenir.

FRANÇOISE.

Il changera donc de la tête aux pieds....

LA MÈRE PICHARD.

Suffit.... que c'est un jeune homme éduqué et que.... mais y là qu'on ouvre de chez l'huissier, ça pourrait bien être lui.

SCENE VIII.

Les Mêmes, SANSONNET.

SANSONNET, *en dedans.*

Je n'oublierai rien.... quand je vous le dis, est-ce clair? (*il sort.*) Que diable je sais bien mon affaire.... assignation à M. Vautour, rue de la Colombe.... signification à mademoi-

Digitized by Google

selle Pastoureau, rue Bergère. .. Saisie chez le musicien rue de la Harpe.... commandement à cet usurier de la rue de la Juiverie.... ensuite à l'enregistrement pour faire timbrer ces paperasses-là.... En voila-t-il des courses?.... et qu'est-ce que le bourgeois vous donne pour faire ces courses-là.... il vous donne trois quarts d'heure.... il faut que je sois solide comme je le suis pour me conserver aussi... (*Il aperçoit Françoise et sa mère*) Tiens, voilà la mère de l'objet aimé!.. voila l'objet aimé lui-même.... Mes dames, si ce n'est pas commettre une indiscrétion que de vous souhaiter le bonjour....

LA MÈRE PICHARD.

Du tout, jeune homme, j'étions pour le quart-d'heure sur vous.

SANSONNET.

Vous étiez?....

LA MÈRE PICHARD.

J'étions sur votre compte.... je parlions de vous....

SANSONNET.

Ah! fort bien : vous parliez... j'entends.... et mademoiselle se donnait-elle la peine de parler aussi?....

LA MÈRE PICHARD.

J' ly disions qu' votre recherche à l'égard de ma fille nous faisait de l'honneur.

SANSONNET.

Vous avez votre opinion qui me paraît.... et mademoiselle Françoise répondait.

FRANÇOISE.

Ah!...

SANSONNET.

Je vous demande pardon.... mais je me serais attendu à autre chose.

LA MÈRE PICHARD.

Est-c' comme ça qu'on répond à un homme qui vous fréquente sur le pied du mariage.

FRANÇOISE.

Dame, ma mère, vous savez bien que...

LA MÈRE PICHARD.

Allons, allons, qu'on renfonce ses larmes et qu'on prenne l' chemin d' la boutique.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

LA MERE PICHARD, SANSONNET.

SANSONNET.

Qu'elle est intéressante ! il n'y a rien qui embellisse une jolie femme comme les larmes.

LA MÈRE PICHARD.

Quand elle s'ra votre femme vous l'embellirez comme vous l'entendrez.... mais moi j' peux pas souffrir qu'on pleurniche comme ça pour rien. ..

SANSONNET.

Là-dessus vous avez votre manière de voir qui me paraît un peu sèche.

LA MÈRE PICHARD.

Parlons raison, vous aimez Françoise?

SANSONNET.

Si je.... j'ai eu le plaisir de vous le répéter hier soir en revenant de l'enregistrement... ô Françoise !

AIR : *Le noble éclat du diadême.*

Le noble éclat de sa figure
Me fait brûler du feu l' plus vif,
Sur l' papier timbré, j' vous jure,
Son nom s' mêle à mon plumitif.
Dans tous mes exploits l'amour perce,
J'y vois comparoir mon ardeur,
Et d'vant l' tribunal de commerce,
Je voudrais assigner son cœur.

LA MÈRE PICHARD.

Mais c'est qu'il y a toujours une difficulté....

SANSONNET.

Je l'ai bien senti.

LA MÈRE PICHARD.

Vot' état m' chiffonne....

SANSONNET.

Il en chiffonne bien d'autres.

LA MÈRE PICHARD.

Je n' voulons pas d' chicane chez nous.

SANSONNET.

Mais savez-vous bien que c'est un état.... conséquent

Digitized by Google

qu'un huissier!... que ça donne de la considération.... que pour être huissier il faut avoir fait des études!... brr!... moi j'en ai fait deux et je ne suis encore qu'un clerc obscur....

LA MÈRE PICHARD.

J'n'aimons pas les gens qui s' cassont la tête à faire du mal au pauvre monde.... j'avons toujours été d'une famille de la halle et faut qu' mon gendre en soit itou.

SANSONNET.

Encore votre fort.... qui arrive!....

LA MÈRE PICHARD.

Juste... Françoise a été reçue ce matin dame de la halle.

SANSONNET.

Elle a été reçue!

LA MÈRE PICHARD.

Arrangez-vous là-dessus. All' n'épousera jamais qu'un homme à sa hauteur, par ainsi, si vous voulez entrer dans la famille des Pichard il n'y a qu'un mot qui serve.... il y a aujourd'hui société z'à la chopinette, fait' vous recevoir.

SANSONNET.

Mais, mère Pichard....

LA MÈRE PICHARD.

C'est l' dernier mot... Reçu ce soir, demain Françoise est à vous.

SANSONNET.

A moi!

LA MÈRE PICHARD.

A vous, quoi; est-ce clair, ça.

SCENE X.

SANSONNET, *seul.*

A moi, ce soir? .. Françoise serait madame Sansonnet! Allons, j'ai bien fait de dresser à tout hasard un bout de pétition au père Duchesne, qu'il trouvera dans le comptoir du marchand de vin. J'en ai plein le dos des assignations... Avec ça qu'il y a des jours où je paye pour le bourgeois d'une fameuse force! Au lieu qu'une fois fort je suis mon maître!... Voyons, examinons-nous bien, y a-t-il du dan-

Digitized by Google

ger à être fort; je ne sache pas!... D'abord, j'ai la volonté, ce qui est déjà quelque chose; et quant à ma corpulence, c'est tout nerf, tout nerf; je crois qu'on ne peut pas en exiger davantage; la taille y est; la figure y sera avec les accessoires. Allons, allons, c'est dit, plus de contraintes!... Au diable les jugemens, les significations..

AIR : *D'elle-même et sans effort.*

De moi-même et sans effort
Je me fais fort
D'être fort;
Pour mieux plaire
A la mère,
Je deviens hercule du nord.

SCÈNE XI.

GRIPIN, SANSONNET.

GRIPIN, *à la fenêtre.*

Eh! mais, Dieu me pardonne, M. Sansonnet!

SANSONNET.

Plaît-il, Monsieur?

GRIPIN, *en colère.*

Qu'est-ce que vous faites donc là?

SANSONNET.

Ce que je fais!

GRIPIN.

Oui.

SANSONNET.

Je mets ma course en ordre..

GRIPIN.

Depuis une demi-heure?

SANSONNET.

V'là qu' c'est fini. C'est la rue de la Harpe que je ne trouvais pas.

GRIPIN.

Au bout du pont Saint-Michel.

SANSONNET.

C'est qu'elle était sous la rue Bergère, au fond de ma poche, mais je la tiens...

GRIPIN.

Si vous flânez comme cela, vous ne connaîtrez jamais la jurisprudence.

Digitized by Google

SANSONNET.

Pourvu qu'un clerc connaisse ses rues de Paris, c'est la première chose...

GRIPIN.

M. Sansonnet, vous viendrez me trouver au palais, à la sixième chambre, entendez-vous?

SANSONNET.

Oui, Monsieur.

GRIPIN.

Et soyez leste, car si ça continuait, nous serions peut-être bien forcés de nous séparer.

Il ferme sa fenêtre.

SCÈNE XII.

SANSONNET, *seul.*

Ah çà, qu'est-ce qu'il dit donc; il me menace, je crois... Eh! bien, tu n'as qu'à m'attendre à ton étude, le plus souvent que j'y remettrai le pied. V'là du monde... allons me monter la tête pour mon nouvel état.

SCÈNE XIII.

FIFI, FRANCOISE.

FIFI, *entrant avec précaution.*

Faut-il que j'aie guère de cœur! ou plutôt faut-il que n'en aie pas du tout! je n' peux pas m'arracher d'ici, et pourtant j'y attrape toujours quelque sottise... mais dam' c'est que ma Françoise n'est qu'ici.

AIR *du Chiffonnier.*

En vain j'ons flané de Paris à Nanterre,
Pour voir sa pareill', j'ons perdu mes pas;
J'irions, je crois, dans tous les r'coins de la terre
Pour rencontrer autant d'appas:
J'ons, par-ci, par-là, vu sa taill' légère,
L'un d' ses yeux bleus ou ses cheveux d'or;
Mais j' n'ons jamais pu la voir toute entière:
Pauvre pâtissier en vain cherche encor.

Il s'approche de la fenêtre de Françoise, et dit à voix basse:

Tout chaud, tout bouillant!

Digitized by Google

FRANÇOISE, *ouvrant sa fenêtre.*

J' crois qu' j'entends Fifi!... ah! t'as la voix si faible, que je ne reconnaissais pas bien ton cri....

FIFI.

Ah! dame, le cri qu'est étouffé par la douleur ne s'entend pas aussi bien.... ta mère est-elle là?

FRANÇOISE.

Oui, prends garde qu'elle te voie; elle est dans la boutique. Dis donc, sais-tu que c't allumette de Sansonnet... crois qu'il vat être fort.

FIFI.

Il vat être?

FRANÇOISE.

Il vat être fort.

FIFI.

Laisse donc, c'est une frime. J'ai le doyen des forts dans ma manche, faut rien dire... mais tu me promets bien toujours de ne pas te laisser aller à l'inclination à son égard!

FRANÇOISE.

Ah! oui, mon Fifi!

FIFI.

Duo de Montano et Stéphanie.

François', François', je t'aimerai
tout' la vie.

FRANÇOISE.

Et moi, et moi, je t'aimerai
Tant que j' viverai.

FIFI.

Oh! femme accomplie,
Ton cœur m'a suffi;
Mais j' crains qu'il n' m'oublie.

FRANÇOISE.

D'vrais-tu craindre, Fifi,
D' ton amour chérie,
Que mon cœur fit fi!
J' n'aime que Fifi,
Tout à Fifi.

FIFI.

N'aim' que Fifi.

(*Parlant.*) Et moi, parole d'honneur la plus sacrée, c'est à la vie à la mort, foi d' patissier...

Ils reprennent: Françoise, Françoise, etc,

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, LA MÈRE PICHARD, sortant de sa boutique.

LA MÈRE PICHARD.

Ah! çà, qu'est-ce que tu viensrossignoler encore ici, toi On n' fait donc non plus d' cas de ce que je dis qu' si je ne parlais pas... Fifi, détale; et toi si tu n' fermes pas c'te fenêtre?....

FIFI.

Oui, j' m'en vas, mame Pichard; mais vous serez cause de quelque coup de tête.

AIR : *Au Rocher de Saint-Avelle.*

En faveur de not' tendresse
Si je puis pas vous attendrir,
S'il m' faut perdre ma maîtresse
C'est sûr je me ferai périr.
Devenez donc moins revêche,
De votr' fille, je suis fou;
Vous n' voulez pas qu'on me r'pêche
Dans les filets de Saint-Cloud.

LA MÈRE PICHARD, *rentrant.*

En attendant, que je n' te repêche pas ici, entends-tu?

SCÈNE XV.

FIFI, *seul.*

N'y a-t-il pas de quoi vous mettre dans une fureur de rage... c'te mère Pichard, elle vous laisserait noyer comme un hareng!... Avant d' faire ce plongeon-là, faut qu' j'aie une affaire avec Sansonnet... j' lui ferai faire une cage de sapin. (*On entend la ritounelle*) Ah! bon, v'là les autres, à présent; il faut leur laisser faire leur commerce!... Ah! mon dieu, mon dieu, qu' c'est donc taquinant de s'en aller comme ça... tout chaud, tout bouillant!

Il sort.

Digitized by Google

SCENE XIV.

LE PERE DUCHESNE, LES AUTRES FORTS.

CHŒUR.

AIR : *Va qu' nom d'un chien, etc.*

Nous v'là donc réunis d'emblée
Au cabaret j'aurons c' matin
Un scrutin.
La table est l' bureau d'assemblée,
En buvant j' n'y lâchons que d' cours
Discours,
Et comm' des gens d' la haut' volée,
Si j' ne f'sons rien,
Au moins nous erions bien.

LE PÈRE DUCHESNE, *monté sur un tonneau.*

Messieurs et honorables camarades, c'est aujourd'hui le 20 z'avril qu'est le quantième où's que j' nous réunissons tous les mois, et plus souvent, quand il y a lieu z'et raison, comme de fait. Du depuis le mois dernier, j' n'avons eu celui de nous rencontrer en nombre équivalent, ce qui est cause que j'ai des propositions à vous faire. D'abord et d'une j'en avais trois... Il y a la petite veuve à Jean Leblanc qui se r'marie, et qui m'a dit d' vous dire d' sa part que les ceux qui voudront aller à sa noce, moyennant le lendemain, y seront reçus comme des amis. La seconde (*plus bas*), c'est ce pauvre Catineau qu'a tombé l'aut' jour, et qu'est resté dans son lit; il n'est pas à son aise, le brave homme...

NICOLAS.

C'est juste; en avant le bonnet de coton! qu'est-ce qui fouille dans son gousset?

Nicolas a pris un bonnet et fait la quête; tous les forts donnent; on compte.

LE PÈRE DUCHESNE.

Trente-quatre francs huit sous : tiens, toi, vas-y porter d' suite, ça lui mettra du baume dans le sang.

UN FORT.

Volontiers, père Duchesne.

Il sort.

Digitized by Google

SCÈNE XVII.

Les Mêmes, LE FORT.

LE PÈRE DUCHESNE.

Vous avez peut-être entendu jaser de la troisième, qu'est un sujet important.

TOUS.

Non, non.

LE PÈRE DUCHESNE.

En ma qualité de doyen, je vous dirai qu'au bureau du père Chopinard, il y a z'un particulier qu'a t'apporté une pétition.

NICOLAS.

Tendant z'à quoi.

LE PÈRE DUCHESNE.

Tendant à ce que ce particulier, dont j'ai à vous entretenir, veut, si ça lui est possible, entrer chez nous en qualité de membre.

NICOLAS.

Il faura voir à voir ça.

LE PÈRE DUCHESNE.

C'est tout vu, l'cadet dont il s'agit pour le quart d'heure, est le saute-ruisseau du marchand de papier timbré.

NICOLAS.

Sansonnet?

LE PÈRE DUCHESNE.

Lui-même.

NICOLAS.

Ca va être farce.

LE PÈRE DUCHESNE.

J'allons faire semblant de le recevoir pour mieux l'enfoncer après, par rapport au petit Fifi que j' protégeons pour lui faire épouser Françoise. J'ons prévu à tout, et d'avance j'ons fait remplir les sacs d'épreuve en conséquence avec de la paille.

Il entre chez le marchand et en rapporte aussitôt un énorme sac qu'il porte d'une main en le leur montrant.

LES FORTS.

Nous voirons, nous voirons.

LE PÈRE DUCHESNE, *frappant avec un couteau sur une bouteille.*

Silence, Messieurs!.... Puisque ce particulier z'a de l'ambition, il ne faut pas le dégoûter.

Digitized by Google

NICOLAS.

Le père Duchesne a raison.

LE PÈRE DUCHESNE.

AIR *du Comte Ory.*

Puisque nous v'là z'en famille,
C'est moi qui fais l'orateur,
D'entrer chez nous c' garçon grille,
Peut-il avoir c'te faveur?

NICOLAS.

Faut lui fair' fair' l'exercice
Qu'on exige dans l'état.

LE PÈRE DUCHESNE.

Pour éprouver ce novice
Qu'on amène l' candidat.

SCÈNE XVIII.

Les Mêmes, SANSONNET; *il est vêtu ridiculement en fort de la halle.*

SANSONNET.

Me v'là, dit's moi vous autres,
Suis-j' digne d'être des vôtres?
J' tap' partout, j' connais rien,
Je suis faubourien.

TOUS.

Tiens, l' voilà donc ce paroissien,
Quell' bonne tête et qu'il est bien.

SANSONNET.

J' tap' partout, j' connais rien,
Je suis faubourien.

SANSONNET *regarde attentivement tous les forts, ensuite il ôte son chapeau et salue de la tête comme les petits-maîtres à la mode.*

C'est à MM. les forts en personne que j'ai l'honneur de présenter mes hommages?

NICOLAS.

C'est nous-mêmes qu'est les forts.

SANSONNET, *d'un ton grivois.*

Pardon excuse, mes anciens; mais me voilà.

LE PÈRE DUCHESNE.

Au fait, mon cadet.

Digitized by Google

SANSONNET.

Vous avez reçu la pétition que je m'ai fait l'honneur de vous transcrire, au sujet de la vocation qui m'est imposée par une circonstance à laquelle je puis pas m'opposer.

LE PÈRE DUCHESNE.

Je leurs y en ai fait part pour leur demander leurs avis, mais c'est égal, dites toujours; il n'y a pas d'indiscrétion.

SANSONNET.

Mes camarades, si par hasard vous permettez que j'en devienne susceptible, c'est une manière de demande pour vous annoncer que j'ai par devers moi l'intention d'être fort.

TOUS.

Il en dégoise comme un livre.

LE PÈRE DUCHESNE.

Est-ce que tu te sens ben le jarret assez solide pour prendre c'te résolution-là?

SANSONNET.

Je manque peut-être un peu d'habitude, mais avec de la patience on vient à bout de tout, et puis aidé de vos conseils, je ne doute pas...

LE PÈRE DUCHESNE.

Ah! ça, tu n'as jamais été fort!

SANSONNET.

Je n'en ai pas de souvenance.

LE PÈRE DUCHESNE.

De queu paternité qu' tu descends en ligne directe?

SANSONNET.

Du côté des femmes?

LE PÈRE DUCHESNE.

Je te disons en ligne directe.

SANSONNET.

Bon, j'y suis... mon père était... je ne sais pas... mais il s'est toujours comporté en homme d'honneur et de sentiment; c'est lui qui m'a commencé pour la lecture et l'écriture, et c'est le voisin qui m'a achevé. Si vous voulez faire écrire, je suis là... ferré sur la bâtarde...

LE PÈRE DUCHESNE.

Qu'est-ce que c'est qu' ton nom?

SANSONNET.

Je me nomme Hercule Sansonnet; mais je me propose, si je suis reçu, de prendre le nom de Bras-de-Fer...

LE PÈRE DUCHESNE.

Dans quelle année que tu cours, mon vieux.... t'as l'air encore bien jeune?

Digitized by Google

SANSONNET, *noblement.*

Je suis jeune, il est vrai; mais aux ames bien nées, la force n'attend pas qu'on soit d'un certain âge.

LE PÈRE DUCHESNE, *à Nicolas.*

Prépare le sac à la malice.

AIR *de Marianne.*

Mais si parmi nous on t'installe,
Pourras-tu bien, mon cher garçon,
Porter chaque jour dans la halle
Quelques quintaux d' farine et d' son?

SANSONNET.

Ma faible écorce
Cache une force
Qui me rendrait le rival de Samson.

LE PÈRE DUCHESNE.

C'pendant tes formes
N' sont pas énormes;
De lourds fardeaux
Tiendront-ils sur ton dos?

SANSONNET.

Calmez des peurs comme les vôtres,
Allez, ça ne peut m'effrayer,
Depuis que je suis clerc d'huissier
J'en ai porté bien d'autres

LE PÈRE DUCHESNE.

Hercule Sansonnet est admis aux épreuves!

Il lui montre le sac, que quatre forts ont placé sur une planche.

SANSONNET, *à part.*

O amour, viens me donner un coup de main aujourd'hui!

LE PÈRE DUCHESNE.

Avance ici, cadet; allons solide, ne vas pas ployer.

SANSONNET, *tremblant.*

O amour, ne me perds pas de vue!

On lui charge le sac sur le dos en feignant beaucoup de peine.

Allez votre train... ça y est-il?

LE PÈRE DUCHÈNE.

Oui, mon fils.

SANSONNET, *surpris.*

Ah! ça quèqu' ça pèse?

LE PÈRE DUCHESNE, *riant.*

Dam', c'est un sac de 325.

SANSONNET, *à part.*

Ah! ça, je connaissais donc pas ma force? Allons, met-

Digitized by Google

tons-en encore un. (*Marchant.*) Qu'est ce qui saute là-dessus? voulez-vous une gavotte avec cela? qu'est-cà qui veut valser? mettez encore, allez, marchez.

TOUS.

Bravo, bravo!

SANSONNET.

J' tap' partout, j' n' connais rien,
Je suis faubourien.

Il laisse tomber le sac.

TOUS.

C'est ça, c'est ça.

SANSONNET.

Qu'ils s'y frottent, les malins... ahais... vlan!

Il fait le geste d'un croc en jambe.

LE PÈRE DUCHESNE.

C'est qu'il a le chic, tout d' même! Le comité des forts, dont je suis le doyen, va se réunir dans la chambre des délibérations secrètes, sous le bouchon du père Chopinard.

TOUS.

Retire-toi z'un brin.

SANSONNET.

Est-ce que vous allez me passer au scrutin, et mettre des boulettes dans l'urne électorale?... Eh bien! où est-elle donc, votre urne?

LE PÈRE DUCHESNE, *lui montrant la bouteille.*

Tiens, la v'là.

SANSONNET, *carillonnant.*

Oh, hé, oh, hé, garçon, du vin à ces messieurs! du vin, comme s'il en pleuvait, qu'on remplisse l'urne! (*il frappe sur sa poche.*) Qu'est-ce que ça me fait, j'ai l'argent du timbre!

LE PÈRE DUCHESNE.

Faites approcher le candidat.

SANSONNET.

Me voilà, M. le président.

LE PÈRE DUCHESNE.

AIR *de l'Ecu de six francs.*

Sur toi pour qu'on n' puisse pas mordre,
Si quelque malin t'attrapait,
Donne leux-y du fil à r'tordre,
Car pour êtr' fort faut du toupet,
S'il le faut ross' tout' la banlieue,
Et souviens-toi bien, mon garçon,
Que lorsqu'on s'appelle Samson
Il n' faut pas s' laisser fair' la queue.

Digitized by Google

Considérant les qualités intrinsèques de l'individu, ses manières honnêtes et civiles, et qui plus est la solidité de ses principes, nous l'avons reçu dans notre société en qualité de fort... provisoire, et il va recevoir l'accolade.

SANSONNET.

Ah! alors, me voilà des bons. (*Au père Duchesne.*) Doyen, sensible à la faveur; et vous tous, mes camarades, également.

TOUS, *le verre en main.*

AIR : *Honneur à la musique.*

Chantons tous à la gloire
De ce joyeux luron,
Notre fort provisoire
Est un nouveau Samson.

Pendant le chœur, Duchène porte Sansonnet à tous les forts qui l'embrassent, et puis, tout essouffle, il trinque avec eux.

SCÈNE XIX.

Les Mêmes, les Dames de la Halle, MADELEINE.

MADELEINE.

Où est-il, où est-il le particulier? qu' je l' complimentions.

SANSONNET, *un peu gris.*

Présent à l'appel.

TOUTES.

Tiens, c'est Sansonnet.

MADELEINE.

AIR : *Ah! c' cadet-là.*

Ah, c' cadet-là,
Quell' tournure il a,
Ca n'a-t-il pas l'air d'un colosse?
C'est y membré,
C'est y corporé,
J' voyons ben que j'irai
A sa noce.

TOUTES.

A sa noce, à sa noce.

SANSONNET,

Ça n'est pas tout
Qu' d'en avoir l' surtout,
C'est qu' j'en avons l' bagoût,
Et j' sommes là sur la hanche.

Digitized by Google

MADELEINE.

C'est affligeant
Que ce pauvre Gros-Jean
Soit encore existant,
J' l'épouserions dimanche.
Françoise aura
Ce bonheur-là,
Puisqu' ton cœur pour ell' penche,
En attendant
L'événement
Reçois c's paquets
D' bouquets.

Elles lui offrent toutes des bouquets; la plupart sont jaunes.

SANSONNET.

En v'là-t-il!

MADELEINE.

C'est carculé sur ton mérite... Ah! çà, es-tu fort sur la galanterie, sais-tu tourner z'un compliment, sauter, danser, valser?

SANSONNET.

Ah! çà, mais, de quel droit?...

LE PÈRE DUCHESNE.

C'est les épreuves pour la grâce.

SANSONNET.

C'est les... pour la grâce... bon, bon, on fera son possible pour s'en tirer.

MADELEINE.

V'là parler; en place, vous autres; l'enflé, souffle ton cor de chasse, et en avant!

Menuet ridicule dans lequel Sansonnet singe les forts de la halle; les autres femmes lui font des signes, lui donnent de petits soufflets en passant en signe d'amitié.

SANSONNET.

Ouf, je n'en puis plus.

Toutes les poissardes viennent lui essuyer le front.

LE PÈRE DUCHESNE.

Ah! çà c'est pas fini, est-ce que tu crois payer ta bienvenue avec un passe-pied?

SANSONNET.

Eh! non, allez, allez, chez le père Chopinard; il y a des noyaux qui sont bons pour répondre... oh! les femmes, suivez le père Duchesne, il va vous y conduire; et dans un quart-d'heure je vous y retrouve.

Digitized by Google

CHŒUR.

AIR : *Contredanse des drapeaux.*

Y allons tous,
Bras d'ssus, bras d'ssous,
Boire
En son honneur et gloire ;
Y allons tous,
Bras dessus, bras dessous,
J' nous amus'rions comme des fous.

SCENE XX.

SANSONNET, *seul.*

SANSONNET.

C'est singulier, comme je me trouve à mon aise dans ce costume-là ! je vas, je viens ; depuis que je suis fort je ne pèze pas un once !... j'ai pas voulu les suivre chez le marchand de vin, parce que si je ne me trompe, Françoise va repasser par ici, et j'espère que la petite personne sera suffoquée de me voir dans cet état ! c' que c'est qu' les passions quand on est faible !... (*On entend fredonner dans la coulisse.*) Quand je le disais... Allons, solide, au poste.... N'oublions pas que j' suis fort, et qu' la nouvelle dame de la halle trouve à qui parler.

SCENE XXI.

FRANÇOISE, SANSONNET.

FRANÇOISE, *dans la coulisse.*

AIR : *A la papa.*

Pour peindr' l'ardeur de ses feux
Au tendre objet qui l'enflamme,
J' n'aimons point un amoureux
Qui vient vous fair' les doux yeux
Bien langoureux ;
J' voulons un gas, dà
Qu'ait de la force dans l'ame.

SANSONNET.

Eh bien, dans c' cas-là,
L' malin vous séduira
A la papa.

FRANÇOISE.

Tiens, quoiqu' c'est donc que c' fort qui me r'luque ?

Digitized by Google

SANSONNET, *à part.*

Elle ne me r'met pas! (*Haut.*) Eh! quoi, le p'tite mère, vous ne dévisagez pas un adorateur?

FRANÇOISE.

Doucement, doucement, et parlons d' pus loin, si ça ne vous gêne pas.

SANSONNET.

C'est donc z'à dire que vot' cœur ne vous dit rien z'à mon égard.

FRANÇOISE.

Il n' parle pas comme ça pour le premier venu.

SANSONNET.

Vous estimez que je suis...

FRANÇOISE.

Ni vu, ni connu... pour le quart d'heure.

SANSONNET, *à part.*

C'est précieux qu' ça me change à ce point!... faut que j' la mette sur mon chapitre. (*A Françoise.*) Pardon, excuse, la Françoise, on m'avait bien dit qu' t'en tenais.

FRANÇOISE.

Pour qui ça, bouffi?

SANSONNET.

Bouffi! décidément elle prend le change... il y a le jeune Sansonnet....

FRANÇOISE.

Sansonnet, c'est de c' coco-là qu'on m'affuble!

SANSONNET.

Le garçon est bien...

FRANÇOISE.

Un grand, sec, maigre, pesant aux environs de dix-huit livres, bon poids, figure de papier mâché, sans barbe, sans moustache, sans favoris; et moi, je les aime les favoris, ça vous repare joliment un chrétien!

SANSONNET, *à part.*

Si elle aime les favoris, elle y a la main; c'est une colle! mais c'est égal.

FRANÇOISE.

Avec ça, pas z'hardi.

SANSONNET.

Pas?...

FRANÇOISE.

Z'hardi; c'est français, que j' crois; roucoulant comme un ramier de quinze sous.

Digitized by Google

SANSONNET, *se préparant.*

Bon, bon.

FRANÇOISE.

Toujours dans l'écritoire comme une plume de corbeau, n' parlant que de procès!

SANSONNET, *se jetant à genoux.*

Il n'en parlera plus.

FRANÇOISE, *se reculant.*

Qu'est ce que c'est qu' ça?

SANSONNET.

C'est moi, Sansonnet, qui ai jeté les assignations, les condamnations, les études par la fenêtre, pour entrer dans les forts, afin d'être plus présentable à mon objet.

FRANÇOISE.

Veux-tu bien te relever et plus promptement que ça!

SANSONNET.

Un jobard... et pas moi... ah! je n' suis pas zhardi!...

Françoise s'éloigne; il la suit à genoux, en s'emparant de ses mains, en passant le bras autour de sa taille, elle le repousse.

FRANÇOISE.

Lâche-moi.

SANSONNET.

C'est des farces,

FRANÇOISE, *lui donnant un soufflet.*

Tiens, en v'là des farces.

SCENE XXII.

Les Mêmes, FIFI.

FIFI.

Qu'est-ce qu'appelle, par ici?

SANSONNET, *à genoux.*

Personne.

FIFI.

Eh! c'est c' clerc d' malheur qu'en veut à ma personnière!

FRANÇOISE.

T'as pas besoin de t' mêler d' ça; je m' défendrons ben toute seule.

FIFI.

Allons, femme, du respect; c'est une querelle de galan-

Digitized by Google

terie; Sansonnet, il n'est pas question d'aller ici par deux chemins, faut qu' tu renonces à la main de Françoise.

SANSONNET.

A celle de tout-à l'heure, volontiers.

FIFI.

A l'une et à l'autre; il n'y a pas de milieu pour toi.

SANSONNET, *se croisant les bras.*

Tu me fais d' la peine quand j' te vois menacer un fort.

FIFI.

Je vas le démolir le fort.

SANSONNET.

Toi!

FIFI.

Moi.

AIR : *Et y a coups d' pieds, et y a coups d' poings.*

J' n'ons pas comm' toi cinq pieds d'hauteur,
J' n'avons pas l'air d'un tapageur;
J' n'ons pas un' bell' pair' de nageoire;
Mais j'ons pus de cœur que j'n' somm's gros,
Et je t'en prév'nons, en deux mots,
Il faut, mon vieux,
Pour ses beaux yeux,
Nous casser la gueule et la mâchoire.

SANSONNET.

Par exemple, en voilà une dure.

FIFI.

Allons, en garde. *Fifi lève la main.*

SANSONNET.

Tu crois m'effrayer, les mains levées; j' connaissons ça mieux que toi Eh bien! mais non, je ne veux pas user de mes avantages.

FIFI.

Ah! tu ne veux pas. *Il le pousse.*

SANSONNET.

Je veux voir comment un gringalet de ton espéce... t'as l'air d'un tambour-major coupé en quatre.

FIFI.

Pan.

SANSONNET.

Un mirmidon.

FIFI.

Pan.

SANSONNET.

Un enfant.

FIFI.

Pan, pan.

SANSONNET.

Ahie! veux-tu bien frapper moins fort! un bambin, un

Digitized by Google

petit drôle, tu me fais mal! (*Fifi le poursuit, le renverse et le tient en respect, dans l'attitude du gladiateur.* Veux-tu me lâcher, veux-tu me lâcher, ou je te fais descendre.

SCÈNE XXIII.

Les Mêmes, L'HUISSIER, LES FORTS, DUCHESNE; LA MÈRE PICHARD, MEDELEINE, POISSARDES.

CHŒUR.

AIR : *Ah! quel scandale.*

Ah ! quel vacarme épouvantable !
Pour la halle quel déshonneur;
Voyez un peu le misérable,
Il n'a ni bras, ni mains, ni cœur.

Pendant le cœur, l'huissier relève Sansonnet en lui donnant des coups de canne.

TOUTES LES FEMMES.

Ah! le joli fort! le joli fort!

SANSONNET.

Mère Pichard !

LA MÈRE PICHARD.

Laissez-moi; vous vous êtes laissé rouler par un enfant.

SANSONNET.

Par pure délicatesse. Demandez au père Duchesne.

LE PÈRE DUCHESNE.

As-tu pas de honte! r'cevoir des coups de canne!...

SANSONNET.

Par respect. C'est mon ancien bourgeois, pas vrai, Madeleine?

MADELEINE.

Ne me parlez pas. S' laisser souffletter par une jeunesse!

SANSONNET.

Par amour.

LE PÈRE DUCHESNE.

Oui, mais tous ces excuses n' sont pas admises chez nous, sais-tu ce que ça vaut tout ça?

SANSONNET.

Votre approbation.

LE PÈRE DUCAESNE.

Ca te vaut un jugement dont auquel qui t'évince du corps respectable des forts.

SANSONNET.

Bah

LE PÈRE DUCHESNE.

T'es cassé.

Digitized by Google

SANSONNET.

Ca s' raccommodera.

LE PÈRE DUCHESNE.

Du tout ; cassé irrévocablement.

SANSONNET.

Eh ! pourquoi ? parce que je n'ai pas voulu casser ce petit malheureux ; il n'y a pas plus de justice chez les forts ?

LE PÈRE DUCHESNE.

Et pour faciliter l'établissement du petit, de ce moment, je le recevons surluméraire.

FIFI, *à Françoise.*

Surluméraire !

LA MÈRE PICHARD.

Et moi, j'y promettons qu'il épousera un jour ou l'autre ma pauvre Françoise.

FRANÇOISE.

Ma mère, c'est demain un jour et après-demain l'autre.

L'HUISSIER, *à Sansonnet.*

Il faut, Monsieur, que vous ayez perdu le jugement.

SANSONNET.

Non, Monsieur, le jugement est dans mon habit noir.

MADELEINE.

Si j'ai un bon conseil à te donner, c'est d'aller le reprendre ton habit noir, les assignations te vont mieux que les sacs à farine.

SANSONNET.

C'est pas l'embarras, je suis taillé en force...

LE PÈRE DUCHESNE.

Pour la course.

SANSONNET.

C'est possible.

20 IV 67

AIR : *Contredanse de Joconde.*

La hall' n'est point ton affaire,
Retourne chez ton huissier ;
Les choses vont bien sur la terre,
Quand chacun fait son métier.

SANSONNET, *au public.*

Messieurs, j' viens z'haranguer la salle :
Pour peindre l' tableau d' la halle,
Et pour divertir tout l' public,
Nos auteurs n'ont p' t'êtr' pas eu l' chic.
Dam, pour soutenir une pièce,
Faut ben d' la force et ben d' l'adresse ;
Mais qu' vos mains s'condent leurs efforts,
Car nos auteurs ne sont pas forts.

FIN.

Digitized by Google